

DEUX-SÈVRES

BOULEVARD ALBERT BLANCHION
49007 ANGERS CEDEX 01 - 02 41 68 86 88

Surface approx. (cm²) : 809

Page 1/2

Deux-Sèvres : trois entrepreneurs font leur entrée au Parlement

250 chefs d'entreprise, dont trois Deux-Sévriens, vont faire aujourd'hui leur entrée au premier Parlement des entrepreneurs. Ils auront pour mission de montrer comment on peut entreprendre autrement.

A l'Assemblée nationale, 250 entrepreneurs, choisis parmi ceux qui ont reçu des récompenses pour leurs efforts en faveur du développement durable, mais aussi pour la qualité de leur management, vont

plancher pour démontrer qu'il est possible d'entreprendre autrement. Ils auront pour objectif d'échanger pour progresser en favorisant les rencontres et les échanges d'expériences, voire les partenariats entre

les entrepreneurs d'avenir et avec la société. Ils auront aussi un rôle de communicants. Ils devront présenter, en particulier aux médias, mais aussi aux « politiques » et aux décideurs économiques, des entrepreneurs qui

s'engagent sur la voie d'une économie plus humaine et respectueuse des équilibres environnementaux. Enfin, ils devront faire des propositions de changement, au sein d'un Parlement unique et inédit.

Le Service départemental d'incendie et de secours souvent à la peine, aujourd'hui à l'honneur

Les responsables du Service d'incendie et de secours des Deux-Sèvres ont été choisis pour siéger au Parlement des nouveaux entrepreneurs.

La qualité n'est pas un vain mot pour le Service départemental d'incendie et de secours (SDIS) des Deux-Sèvres. Son président, Jean-Luc Drapeau et son directeur, le lieutenant-colonel Yvon Trépos, les cadres et l'ensemble des personnels travaillent sans relâche pour améliorer cette qualité.

Le seul en Europe

Et leurs efforts ont porté leurs fruits, comme le précise Jean-Luc Drapeau : « Nous avons été récompensés par différents prix, dont le prix EFQM (European Foundation for quality management), pour les efforts déployés dans le domaine du management, mais aussi en direction du développement durable. Et nous sommes le seul service d'incendie européen dans ce cas ».

Le président du SDIS poursuit : « Ce sont souvent de grosses entreprises qui reçoivent ces prix, car elles ont les moyens de développer la qualité à tous les niveaux et de travailler pour l'excellence. Ce qui intéressait les responsables de l'opération « le Parlement des nouveaux entrepreneurs », c'était de distinguer un service qui émane d'une collectivité comme le Conseil général ».

Trop d'actualité sociale

Aujourd'hui à Paris, le SDIS ne sera



La qualité du management du SDIS et du travail fourni par les pompiers est reconnue. Photo documentation CO

pas représenté par son président. Jean-Luc Drapeau doit en effet rester en Deux-Sèvres, l'actualité sociale avec la liquidation judiciaire de

Frigeline étant trop chargée pour permettre un tel déplacement. C'est donc le colonel Yvon Trépos, directeur du SDIS, qui se rendra à Paris,

pour l'ouverture du Parlement des nouveaux entrepreneurs.

G.C.

« Toujours avoir une longueur d'avance »



Olivier Guilbault, avec son frère Antoine marche dans les pas de ses parents fondateurs du Laboratoire Body Nature.

Le laboratoire Body Nature, à Nueil-les-Aubiens, baigne, par essence, dans le développement durable puisqu'il fabrique des cosmétiques et détergents écologiques. L'entreprise familiale n'entend pas se reposer sur ses lauriers.

« Ne pas attendre d'être parfait pour faire quelque chose de bien ». Olivier Guilbault a fait sienne cette devise de l'abbé Pierre. Une devise partagée par toute la famille Guilbault, fondatrice du laboratoire Body Nature. L'entreprise conjugue l'écologie à tous les temps, depuis la composition de ses produits à base d'huiles essentielles jusqu'aux sources d'énergie pour les fabriquer. « Nous avons intrinsèquement des produits écologiques et respectueux de l'environnement. Notre bilan carbone est très positif car nous arrivons à une économie de 45 % de CO₂ ».

Pour autant, la famille Guilbault n'estime jamais le combat gagné. « Il faut rester humble, expliquer, accueillir des groupes de clients et de scolaires pour leur montrer que c'est possible de concilier tout cela ».

Tout cela, c'est la performance d'une entreprise associée à une qualité de vie. « L'environnement social est aussi important que l'environnement de production et la conscience écologique. Il faut que les gens soient fiers de leur entreprise et soient bien dans leur travail » est convaincu Olivier Guilbault.

Tout va très vite

L'esprit de famille a toujours prévalu, dans ce contexte de respect de la nature, depuis le début de l'aventure née sur les convictions fortes de Gilles Guilbault, il y a 37 ans.

Ce que l'entreprise de Nueil-les-Aubiens avait initié, en matière de

production, va devenir la norme, en particulier pour ce qui est de l'empreinte carbone. « Il est important de continuer de mener une réflexion. Car les choses vont vraiment très vite, même si l'on considère avoir eu une longueur d'avance. Si l'on prend le label AB (NDLR: agriculture biologique), il a fallu des années avant qu'il soit reconnu. Les cahiers des charges, pour les cosmétiques comme pour les détergents, évoluent en permanence. Auparavant, on pouvait dire qu'en cinq ans ils restaient stables, aujourd'hui, ils évoluent pratiquement tous les cinq mois ».

Les Guilbault (Olivier prend la relève avec son frère Antoine) ne veulent surtout pas s'arrêter en si bon chemin. « Nous travaillons sur des emballages bio-dégradables et compostables, nous réduisons au maximum nos supports de communication ».

J.-J.F.

« Agir et trouver des idées nouvelles »

Millet Industrie Atlantique a enchaîné les certifications depuis 2003, année où le fabricant bressuirais de Brétignolles de portes et fenêtres s'est engagé résolument sur la voie de l'éco-conception et du développement durable.

« Nous sommes au cœur d'un système dont l'objectif est de réduire l'usage des ressources fossiles, de diminuer les quantités de substances nocives, de ne pas aggraver la déforestation en n'utilisant que des bois 100% éco-certifiés, résume Fabrice Millet, administrateur. L'équilibre tel que nous le concevons, c'est que chacun puisse subvenir à ses besoins, pas seulement nos clients et fournisseurs, mais aussi nos salariés ».

Cette nouvelle vision de l'entreprise n'a pas, chez Millet, attendu le Grenelle de l'environnement. Fabrice

Millet, 32 ans, dit « faire partie de cette génération sensibilisée au respect de l'environnement ».

Il veut aller encore plus loin dans la prise en compte écologique. « Nous recyclons déjà, par exemple, les anciennes fenêtres que nous remplaçons. Nous les désossons et le bois est broyé. Mais l'objectif est de vraiment valoriser ce bois récupéré ».

L'avenir dans la préfabrication

Difficile toutefois d'être précurseur, même si parmi les jeunes générations de clients, beaucoup sont demandeurs d'une telle démarche intégrée. Fabrice Millet avait perçu un frémissement à la faveur d'un voyage en Crète, en 2006 avec 150 clients. « Nous leur avons présenté notre implication visant à combler les trouées d'abatage de la forêt africaine. J'avais jusque

là l'impression de prêcher dans le désert. Or, là, j'ai eu des retours positifs ».

Selon le chef d'entreprise, il est encore possible de mieux éviter les gaspillages. « L'avenir est dans la préfabrication industrielle des bâtiments. Car le montage par éléments est générateur de ponts thermiques et de malfaçons ».

Reste que pour le moment, même si l'image de Millet Industrie Atlantique (qui a décroché l'an dernier un nouveau label « Agir pour l'avenir ») est très positive, les retombées ne sont pas proportionnées aux efforts du bilan carbone.

Pour autant, Fabrice Millet tient à garder une longueur d'avance : « Ce qui m'intéresse surtout, c'est d'agir, de trouver de nouvelles idées, et ne pas se contenter que l'Etat bouge ».

J.-J.F.



Fabrice Millet : « Que chacun puisse subvenir à ses besoins ».
Photo CO - J.-J. FOUQUET

JEUDI 4 JUIN 2009